

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) **Item**[310. Val-Richer, Mercredi 6 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

310. Val-Richer, Mercredi 6 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°322/316

Information générales

LangueFrançais

Cote787, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

310 Du Val-Richer, Mercredi 6 nov. 1839
7 heures et demie

Depuis quelques jours, je vois avec bonheur croître le chiffre de notre correspondance. Il touche à son apogée. Il se reposera là bien longtemps. Les journaux que j'ai repris attentivement hier, ne parlent d'aucun accident dans la mer du Nord. La traversée n'est pas longue. Je compte que vous me donnerez au premier jour des nouvelles d'Alexandre. Je ne veux vous retrouver ni triste, ni malade. Il y a pourtant des choses qui finissent. Je vous retrouverai avec vos affaires arrangées. Pas aussi bien que je voudrais, tant s'en faut, mais enfin arrangées. Vous souvenez-vous combien de fois vous m'avez dit qu'elles ne s'arrangeraient pas ? J'ai été aussi bien inquiet. Il arrive deux choses. Tout ne tourne pas aussi mal qu'on l'imaginait. On se résigne à une grande partie du mal. Il faut accepter ces termes-moyens de la vie. Le repos est à ce prix. Il n'y faut jamais réduire son âme. Ce serait là de la décadence. Il y a une vraie consolation à planer, au dedans, bien au dessus de ce qui se passe et de ce qu'on accepte au dehors. Ma mère a encore été souffrante hier. Je crains l'hiver. Elle a heureusement une grande force intérieure. Je ne connais personne de plus inaccessible à l'abattement. Dans sa longue vie, je l'ai vue souvent au désespoir, pas un moment abattue. C'est un puissant moyen de résistance même à la maladie. Je crois au moins autant à l'influence du moral sur le physique que du physique sur le moral.

10 heures

Les premières lignes de votre lettre me désolaient. Je n'y comprenais rien. La distribution a donc tardé à Paris. Enfin bientôt, nous ne courrons plus ni l'un ni l'autre aucune chance d'inquiétude, c'est-à-dire de cette inquiétude là. Adieu. J'ai trois lettres d'affaires à écrire par le facteur qui attend ; des lettres de départ autour de moi. Oui à huit jours. Adieu. Adieu
Je persiste sur D. Carlos. La mise en liberté immédiate eût mieux valu en effet. Mais celle-là aussi n'était pas possible. La Chambre est convoquée, pour le 23 déc. Les Pairs sont nommés. M. Rossi en est. Mais vous savez tout cela. C'est ennuyeux de ne pas savoir et faire toutes choses ensemble. Nous y touchons.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 310. Val-Richer, Mercredi 6 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1934>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 6 novembre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Depuis quelques jours, je vis
avec beaucoup d'ordre le chiffre de notre correspondance.
Il touche à son apogée. Il se repose là bien
longtemps.

Les journaliers que j'ai espérés attentivement hier,
ne parlent d'aucun accident dans la zone du Nord.
La traversée n'est pas longue. Je compte que vous
me ramènerez au premier jour des nouvelles d'Abgaard.
Et en vous vous retrouverez ni triste, ni malade.

Il y a pourtant des choses qui finissent. Je vous
retrouverai avec vos affaires arrangées. Pas aussi
bien que je voudrais, mais s'en fait, mais enfin
arrangées. Vous savez vous combien de fois,
vous m'avez dit qu'ils ne s'arrangeraient pas.
J'ai été aussi bien inquiet. Il devait être des choses
dont on tenait pas aussi mal qu'on s'imaginait.
On se résigne à une grande partie du mal. Il
faut accepter les biens-moyens de la vie. Le
repose est à ce point. Il ne faut jamais redresser son
âme. Ce serait là de la révolte. Il y a une
vaine consolation à plaindre du dedans, bien au
dedans de ce qui se passe et de ce qu'on accepte
au dehors.

Ma mère a encore été souffrante hier. Je

travaux l'hiver. Elle a heureusement une grande force
tâtiveuse. Je ne connais personne de plus indéfectible
à l'abattement. Dans la longue vie, je l'ai vue
passer au désespoir, par un moment abattu.
C'est un puissant moyen de résister, même à
la maladie. Je crois au moins autant à l'influence
du moral que le physique que du physique sur
le moral.

Adieu.

La première ligne de votre lettre me réjouit. Je
n'y comprends rien. La distribution a donc tant
à Paris. Enfin bientôt nous ne courrons plus
ni l'un ni l'autre aucune chance d'inquiétude, c'est
à dire de cette inquiétude là.

Adieu. J'ai tenu votre lettre, j'attends à l'encre par
la fortune qui attend; des lettres de départ, autres
de moi. Adieu, à huit jours. Adieu. Adieu.

La petite Lucie D. Castel, du mite en liberté
immédiate est mieux valu en effet. Mais elle lui
aurait été par possible.

La Chambre est convoquée pour le 25. Les
de Paris sont arrivés. M. Rossi en est. Mais
vous savez tout cela. C'est ennuyeux de ne pas
savoir et faire toutes choses ensemble. bon. y
touchons.